

# La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale)

Autor(en): **Ferdière, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **65 (2008)**

Heft 1-2: **Internationaler Kongress CRAFTS 2007 : Handwerk und Gesellschaft in den römischen Provinzen = Congrès international CRAFTS 2007 : artisanat et société dans les provinces romaines**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169787>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La place de l'artisanat en Gaule romaine du Centre, Nord-Ouest et Centre-Ouest (province de Lyonnaise et cités d'Aquitaine septentrionale)<sup>1</sup>

par ALAIN FERDIÈRE

On a voulu valider par des exemples chiffrés concrets les idées intuitivement émises dans des travaux antérieurs et concernant la place de l'artisanat en Gaule romaine, notamment entre ville et campagne.<sup>2</sup>

Pour ce faire, une tentative d'inventaire des ateliers artisanaux a été réalisée, fondée sur une importante documentation personnelle précédemment rassemblée, à laquelle on a ajouté les dépouillements systématiques des Cartes Archéologiques de la Gaule et par exemple des *Annuaire*s du Centre National d'Archéologie Urbaine. L'aire étudiée comprend toute une large «Gaule centrale», incluant l'ensemble de la province de Gaule Lyonnaise (26 *civitates*) et les six cités de la bordure nord et est de la province d'Aquitaine (Pictons, Lémovices, Bituriges, Arvernes, Vellaves et Gabales). Les artisanats pris en compte concernent la production d'objets manufacturés destinés au marché (et transformation des matières premières à cet effet), à l'exclusion donc de l'extraction/acquisition des matières premières, des métiers de la construction et de ceux de l'alimentation: à savoir donc la céramique (poterie commune, sigillée et céramiques fines, statuettes, terres cuites architecturales), le métal (fer, alliages cuivreux, autres métaux – dont plomb –), la verrerie, la pierre (dont meules), la chaux, le bois (et la poix), le cuir, l'os (avec la corne et le bois de cerf) et le textile (filage exclu).

La documentation ainsi rassemblée est constituée pour sa grande masse de données archéologiques, mais les autres sources d'informations ont été également prises en compte pour les régions concernées: les textes, rares, les documents épigraphiques et iconographiques (essentiellement stèles funéraires pour ces derniers). Les «effets de sources» respectifs de ces différents types de données ont été largement pris en compte, de même qu'ont été pesées les questions terminologiques et plus largement méthodologiques – et historiographiques – qui sous-tendent cette problématique de la place de l'artisanat, dans une perspective explicite d'histoire économique et sociale. Et l'on a aussi pris en compte la plus ou moins grande lisibilité des différents artisanats, selon la plus ou moins bonne conservation des matériaux ou encore les possibilités de recyclage de certaines matières, qui aboutissent en fait à une sur-documentation des plus aisément visibles (céramique...) et à l'inverse à une sous-documentation des moins lisibles (bois, cuir...).

L'inventaire réalisé, qui comprend plus de 1850 occurrences de ces différents artisanats, distingue les ateliers situés d'une part dans les villes capitales de cité, d'autre part dans les agglomérations secondaires, enfin en milieu rural (dans une ferme/*villa*, ou isolés en rase campagne). Il permet donc de voir, à large échelle et sur des exemples précis et quantifiables, quelles sont les activités artisanales qui se situent préférentiellement en ville ou dans des agglomérations plus modestes, ou encore à la campagne, dans le cadre domanial notamment (fig. 1).

Les constats en la matière ne sont donc pas nouveaux mais ici étayés par une documentation concrète vérifiable: de manière globale, la place de ces activités entre ces différentes localisations dépend du type d'artisanat (de proximité ou de masse), du type de production (céramique, métal, etc.), mais aussi de l'étape concernée dans les chaînes opératoires, parfois complexes, de certains au moins de ces artisanats (pour le fer, entre la réduction et l'outil fini voire l'entretien et la récupération, mais aussi par exemple pour le textile): à titre d'exemple, la réduction du minerai est, dans la chaîne sidérurgique, quasi exclusivement rurale...

Souvent diversifiées dans les villes capitales de cité,<sup>3</sup> ces activités y sont toutefois souvent limitées à une production «de proximité» (orfèvres ou couteliers, tabletiers, verriers...), plus rarement élargies à une production «de masse», alors souvent cantonnée dans des espaces spécialisés, couramment périurbains (céramique par exemple). Mais seules quelques villes, Lyon en tête, sont réellement des centres de production importants pour des denrées destinées à un marché plus ou moins lointain. D'autres sont en effet très pauvres en données artisanales, sans que ce constat puisse toujours être systématiquement imputé à des carences de recherches archéologiques.

Les agglomérations de statut inférieur regroupent en revanche, comme on s'en doutait pour ces régions, une grande part des ateliers de production de masse, en particulier pour la céramique et emblématiquement pour la sigillée (fig. 2).

Mais le constat est en revanche plus nouveau en ce qui concerne l'artisanat rural,<sup>4</sup> qu'il soit à l'intérieur même des fermes ou *villae* – rares en fait – ou plutôt isolé en pleine campagne, et alors selon toute vraisemblance dans un cadre domanial: ceci concerne une grande variété de productions,

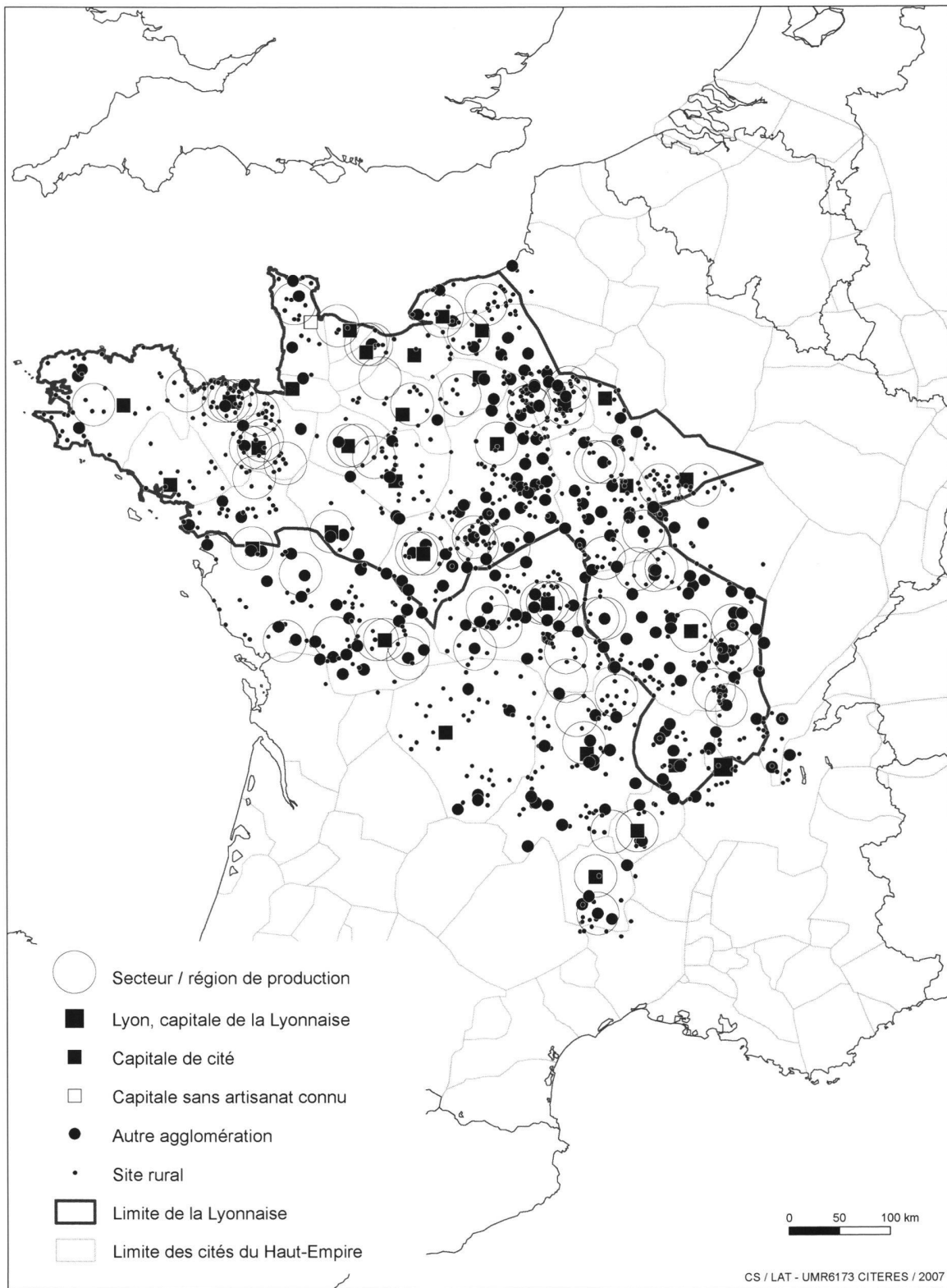


Fig. 1 Carte générale des sites d'artisanat inventoriés en Lyonnaise et dans les cités du nord et de l'est de l'Aquitaine: les «zones» de production sont figurées par des cercles, les chefs-lieux de cités par des carrés noirs, les autres agglomérations par des cercles noirs, les sites ruraux (dont fermes et *villae*) par des points noirs.

et notamment de masse, destinée au marché, avec encore une fois la céramique, mais aussi d'autres produits.

Des bilans pourront aussi être tirés type d'artisanat par type d'artisanat, pour le fer, la poterie, etc. En conclusion, sans doute rien de révolutionnaire dans ce travail, dont le

seul objectif était donc de fournir des données chiffrées, et en nombre, pour confirmer et préciser des tendances largement entrevues précédemment de manière plus ou moins intuitive...

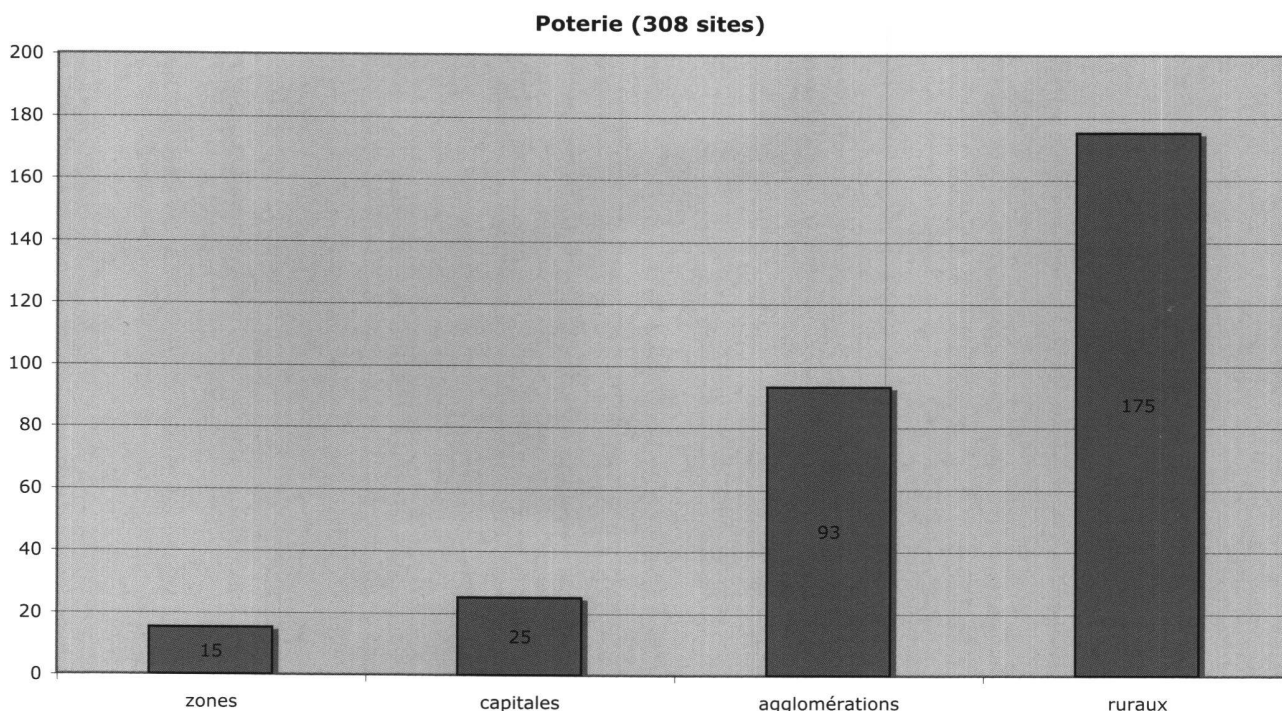


Fig. 2 Les ateliers de potiers (céramique commune; ceux produisant en même temps de la sigillée ou par exemple des terres cuites architecturales, sont aussi comptabilisés ici), selon les types de sites; le faible nombre de villes-capitales de cité ne doit pas leurrer, seulement 32 de ces villes étant prises en compte dans l'enquête.

#### NOTES

<sup>1</sup> Le texte développé de la communication, trop long pour les présents Actes du Colloque, est publié dans la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 2007 (en ligne).

<sup>2</sup> ALAIN FERDIÈRE, *L'artisanat gallo-romain entre ville et campagne (histoire et archéologie): position historique du problème méthodologie, historiographie*, in: MICHEL POLFER (éd.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du colloque d'Erpeldange (Luxembourg), 4-5 mars 1999 (= Monographies Instrumentum 9), Montagnac 1999, p. 9-24. – ALAIN FERDIÈRE, *La «distance critique»: artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule* (= Les Petits Cahiers d'Anatole 1), 07/02/2001, Tours, 2001 (= publication en ligne de l'UMR Archéologie et Territoires: [http://www.univ-tours.fr/lat/F2\\_1.html](http://www.univ-tours.fr/lat/F2_1.html)). – ALAIN FERDIÈRE, *La place du domaine foncier dans la production artisanale destinée au marché*, in: SÉBASTIEN LEPETZ / VÉRONIQUE MATTERNE (éd.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de la Gaule romaine. Matières premières*

et produits transformés, Actes du VI<sup>e</sup> colloque AGER, Compiègne, 5-7 juillet 2002, in: *Revue Archéologique de Picardie* 1-2, 2003, p. 263-279. – ALAIN FERDIÈRE, *Des maîtres de domaines investissent dans la manufacture: fundus et production artisanale*, in: JEAN-CLAUDE BÉAL (éd.), *Le Maître du Domaine*, Actes de la Table Ronde de Lyon, MOM, 15 oct. 2004, à paraître in: *Bulletin AGER* 2007. – ALAIN FERDIÈRE, *L'artisanat en Gaule romaine*, Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005, in: SFECAG, Marseille 2005, p. 7-14.

<sup>3</sup> À ce sujet, voir aussi: JEAN-CLAUDE BÉAL, *L'artisanat dans les villes antiques, 1997-1998: un bilan*, Rapport terminal, PCR, SRA Rhône-Alpes, inédit, 1998, 163 p. (consultable au Service Régional d'Archéologie de Rhône-Alpes). – JEAN-CLAUDE BÉAL / JEAN-CLAUDE GOYON, *Les artisans dans la ville antique*, Actes Colloque, 16-17 novembre 2000 (= Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité, Université Lumière-Lyon 2, vol. 6), Lyon/Paris, 2002.

<sup>4</sup> À ce sujet: MICHEL POLFER (éd.) 1999 (cf. note 2).

## PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Cartographie Corinne Scheid, LAT, Tours.

Fig. 2: DAO, Auteur.

## RÉSUMÉ

Cette présentation résulte du souhait d'étayer des idées intuitivement émises dans des travaux antérieurs, au travers d'un important inventaire basé sur le dépouillement systématique de nombreuses publications. La valeur des différentes sources d'information (archéologiques, épigraphiques et iconographiques) est discutée. Les rapports villes campagnes, leurs productions et leurs débouchés sont également abordés.

## ZUSAMMENFASSUNG

Ausgangspunkt des Beitrags ist der Wunsch, die in früheren Arbeiten intuitiv geäußerten Auffassungen mit Hilfe konkreter Beispiele zu erhärten. Grundlage dazu bietet ein umfassendes Inventar, das auf der systematischen Auswertung zahlreicher Publikationen basiert. Diskutiert wird der Informationswert der verschiedenen Quellen (archäologische, epigraphische, bildliche). Die Beziehungen zwischen Stadt und Landschaft, die jeweiligen Produktionsbedingungen und ihre Absatzmöglichkeiten werden ebenfalls thematisiert.

## RIASSUNTO

Questa presentazione è frutto del desiderio di rafforzare alcune idee, sorte intuitivamente nell'ambito di lavori svolti precedentemente, utilizzando un importante inventario basato su uno spoglio sistematico di numerose pubblicazioni. Inoltre, il saggio discute il valore delle diverse fonti d'informazione (archeologiche, epigrafiche e iconografiche) e tratta anche i rapporti fra città e campagna, le loro produzioni e i relativi mercati di sbocco.

## SUMMARY

The contribution is based on the wish to substantiate and verify intuitive conclusions from earlier papers with the help of concrete examples. Point of departure is an extensive inventory based on the systematic evaluation of numerous publications. The information value of various sources is discussed (archaeological, epigraphic, visual) as well as the relations between town and country, conditions of production and market opportunities.